



Mémoire
Présenté par
Mlle FATOU
KONATE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES DEPARTEMENT DE
LETTRES MODERNES

**DE CONRAD A CAMUS : Variations
autour du mythe de l'Afrique et de
l'Africain (Coeur des Ténèbres et l'Exil
et le Royaume)**

Année académique :
2003-2004

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES



MEMOIRE DE D.E.A

Sujet :

**DE CONRAD A CAMUS : Variations
autour du mythe de l'Afrique et de
l'Africain
(Cœur des Ténèbres et l'Exil et le Royaume)**

Présenté et soutenu par :

M^{lle} FATOU KONATE

Sous la Direction de :

M. Amadou Falilou NDIAYE

Maître de Conférences

Année Académique 2003-2004

L'élaboration de ce travail a bénéficié
de l'aide du CODESRIA/Sénégal

In Mémorium

A la mémoire de tous ceux qui ont contribué à mon succès et qui n'ont malheureusement pas attendu l'opportunité de le savourer avec moi.

- ✚ A mon défunt grand-père **Alioune SOW** (paix à son âme) qui par son amour et ses prières, m'a donné la force et la volonté d'atteindre ce stade.
- ✚ A ma défunte petite sœur chérie **Aïda KONATE** (paix à son âme), qui m'a quitté très tôt.
- ✚ A ma défunte tante **Oumou Khaïry DIAKHATE** (paix à son âme), qui m'a toujours entouré de beaucoup d'affection.
- ✚ A mon défunt oncle **Omar KONATE** (paix à son âme), dont les conseils n'ont jamais tari.
- ✚ A mon défunt oncle **Ameth SY** (paix à son âme), qui m'a guidé dans l'univers des Lettres.

Que dieu les accueille dans son paradis

DEDICACE

Je dédie ce travail à Monsieur le professeur **Amadou Falilou NDIAYE**, une personne exceptionnelle qui m'a beaucoup marqué durant mon cursus universitaire par ses qualités morales et intellectuelles.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS

Nous rendons grâce à Allah, le tout puissant, qui a mis sur notre chemin des personnes exceptionnelles qui n'ont ménagé aucun effort pour nous faciliter cette étude.

- ✚ Qu'on nous permette d'exprimer notre profonde gratitude et reconnaissance à Monsieur Amadou Fallilou NDIAYE, qui a accepté d'encadrer ce travail avec rigueur, minutie et patience, malgré toutes les contraintes. Nous tenons dès à présent à dégager sa responsabilité dans cette étude pour tout ce qui peut encore y faire défaut.
- ✚ Tous les professeurs du département de Lettres Modernes.
- ✚ Toute ma famille
- ✚ Tous mes amis
- ✚ Tous mes camarades de promotion
- ✚ A tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à mon éducation et ma formation.

SOMMAIRE

In Mémorium

Dédicace

Remerciement

Sommaire

Plan Détaillé de la thèse1

Glossaire3

Introduction générale4

Sous chapitre rédigé : « Du sauvage à l'indigène ».....9

Bibliographie commentée18

- **Commentaire de deux ouvrages**20

- Fanoudh-Siefer (Léon), *Le mythe du nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française (de 1800 à la 2^{ème} guerre mondiale)*, Abidjan – Dakar – Lomé, N. E. A. 1980.....21

- Dozon (Jean – Pierre), *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective*, Paris, Flammarion 2003.....24

- **Commentaire de deux articles**28

- Ndiaye (Amadou Fallilou), « Le chant de cygne de l'Empire : de Conrad à CAMUS », communication au colloque de Dakar (novembre 2001).....29

- Siary (GERARD), « l'Afrique dans Heart of Darkness de J. CONARD, l'image de l'Afrique entre reflet et symbole », in *the paths of Multiculturalisme. Actes du colloque de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, Editions Cosmos, juin 2000.32

<u>Séminaires et Exposés</u>	35
- Séminaire I : le déclin du Mythe impérial dans la littérature : CONRAD, SIMENON, CAMUS (M. Amadou Fallilou NDIAYE)	36
- Séminaire II Littérature et identité (M. Amadou LY)	39
- Exposé 1 : - « Réflexions sur les liens entre différentes formes d’art» ...	41
- Exposé 2 : « Les transformations des Epopées françaises dans leur espace européen.	43
Bibliographie Générale de la Thèse	45

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



PLAN DE LA THESE

THEME : De Conrad à CAMUS : Variations autour du mythe de l'Afrique et de l'Africain *Cœur des Ténèbres* (1902) et *l'Exil et le Royaume* (1957)

INTRODUCTION

PARTIE I : GENESE ET EVOLUTION DU MYTHE

Chapitre 1 : Représentation de l'Afrique

- 1.1 Un ailleurs exotique
- 1.2 Une terre mystérieuse
- 1.3 Un univers d'exil

Chapitre 2 : Représentation du mythe de l'Africain

- 2.1 Du sauvage à l'indigène
- 2.2 De l'anonymat à la disparition
- 2.3 A L'envers de Marlow et du Missionnaire

PARTIE II : LE MODE D'ENONCIATION

Chapitre 3 : Variations et Enchevêtrement des discours

- 3.1 Discours de domination
- 3.2 Discours d'insubordination
- 3.3 Réappropriation du discours sur soi et sur le monde

Chapitre 4 : Métamorphoses et déclin du mythe

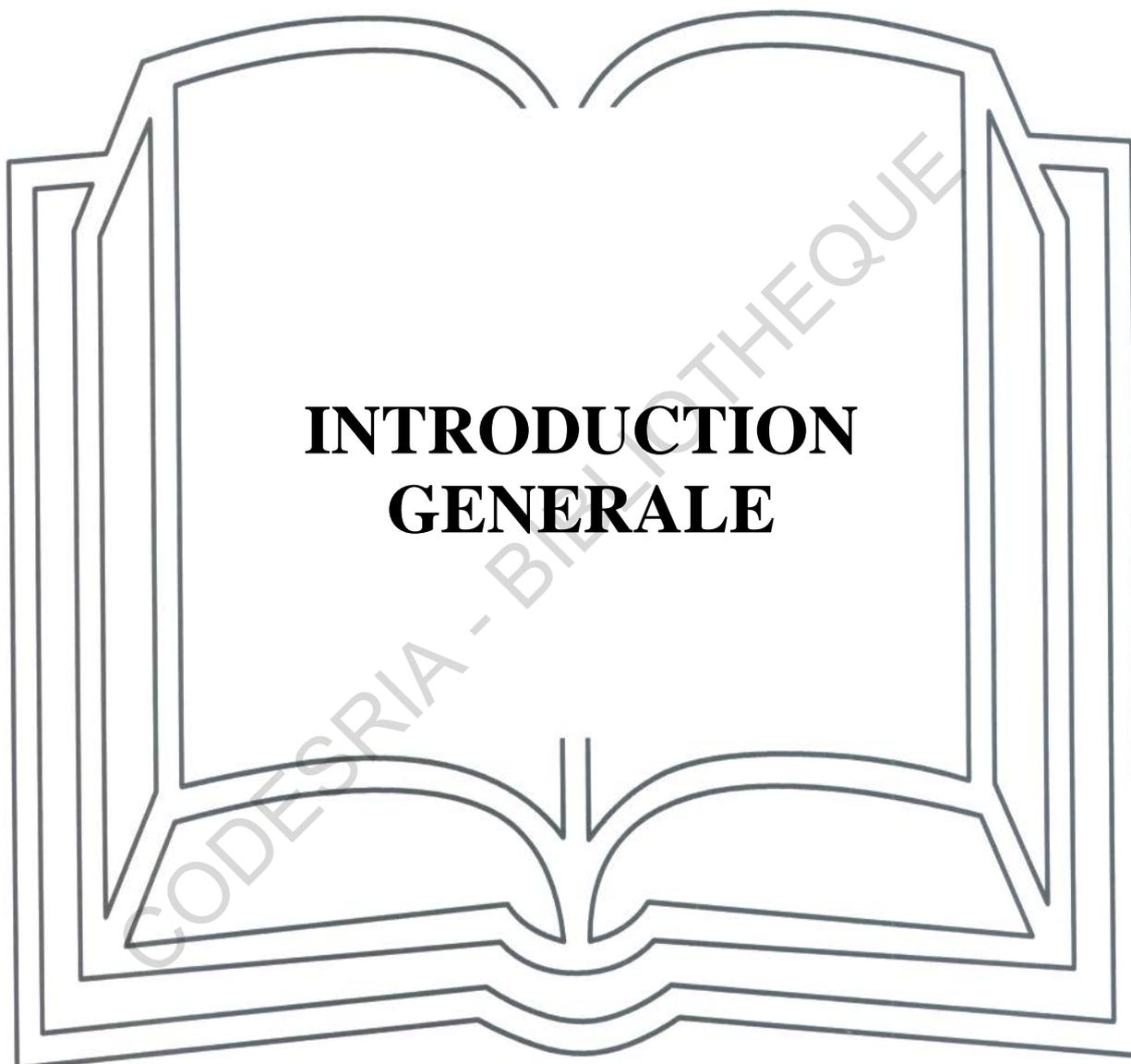
- 4.1 Métamorphoses du mythe
- 4.2 Le chant de cygne du mythe
- 4.3 Dialogue ou conflit des Cultures ?

CONCLUSION

GLOSSAIRE

SIGLES UTILISES

- C. T** : Cœur des Ténèbres
- F. A** : Femme adultère
- H** : L'hôte
- H.N** : l'Heure du Nègre
- P. P** : La prière qui pousse
- R.** : Le Renégat ou un esprit confus.



L'expansion coloniale de l'Europe ne s'est pas seulement traduite par une domination militaire, administrative et économique des pays conquis. Elle a été aussi une aventure intellectuelle dans la mesure où le colon a tenté de comprendre les peuples qu'il soumettait à sa loi.

C'est ainsi qu'au 19^e siècle et particulièrement au moment de l'explosion de l'impérialisme, le discours et la vision des européens sur l'Afrique et les Africains ont été très négatifs.

L'idéologie civilisatrice a été à l'origine de toutes les supputations et de toutes les imageries sur le Noir. On aboutit ainsi à l'infériorisation de ce dernier et à son rejet au faubourg de l'histoire. Car il fallait présenter une situation qui mettait en exergue la supériorité supposée de la culture européenne et la légitimité de l'Empire. *Le roman d'un spahi* (1881) de Pierre Loti et *l'homme qui voulut être roi* (1902) de Rudyard Kipling ont contribué à ériger le mythe du colon et du colonisé. La connaissance qu'on avait de l'Afrique et de l'Africain était ainsi fondée sur des clichés et images d'Epinal déformants dressés par les voyageurs et les missionnaires. Le continent était présenté comme un monde de mystères, d'hostilité et de peur avec des traits culturels choquants, tels les coutumes sanglantes et le sacrifice humain. Ainsi, les relations internationales furent conditionnées par ces images qui se transmettent de génération en génération et ont donné naissance, la plupart du temps, à de véritables mythes : l'Afrique exprime l'idée des ténèbres et l'Africain celui du sauvage. En effet, *Léon Fanouh Siefert, dans le mythe du nègre et de l'Afrique dans la littérature française de 1800 à la deuxième guerre mondiale* (1968), pense que le mythe a pris naissance dans le *roman d'un spahi* (1981) et donc, ce texte constitue un jalon important dans sa formation et son évolution.

Ce n'est qu'après le deuxième conflit mondial que des intellectuels de plus en plus nombreux dénoncèrent ouvertement les mythes relatifs au continent et qu'il a été entrepris un effort de démythification. La revue *Présence africaine*,

les travaux de Georges Balandier (*le Noir est un homme* (1947), Jean Paul Sartre (*Orphée Noir* 1948), Michel Leiris (*L'Afrique Fantôme* (1934), Albert Londres (*Terre d'Ebène* (1927), pour ne citer que ceux-là, y ont joué un rôle non négligeable. En effet, Balandier fustige cette représentation facile de l'Afrique et de l'Africain à l'aide de stéréotypes.

Il note néanmoins une évolution lente du vocable servant à désigner le Noir. Car de « sauvage », on passe à « l'homme noir ». Cette attitude, selon lui, « traduit malgré tout une reconnaissance bien qu'il subsiste un fond d'incertitude et de méfiance à classer le nègre parmi les hommes comme nous » (G. Balandier, 1947, P32).

Déjà en 1939, Césaire réclamait, à la face du monde l'identité, l'authenticité et la valeur du nègre qui ne doit plus être désormais un homme taillable et corvéable à merci.

Edward Saïd dans *l'orientalisme créé par l'occident* (1978) et *Culture et impérialisme* (1993), dévoile l'attitude des grands auteurs occidentaux face à l'entreprise coloniale, comme Kipling, Conrad et Camus.

Corrélativement, en reconsidérant la période de 1898 à 1960, il est possible d'établir une continuité dans la littérature au sujet de la représentation de l'Afrique, du discours sur le continent et le Noir.

Seulement cette continuité, nous l'envisageons en contrepoint ; comme un moment particulier dans la rhétorique du discours colonial dans l'envers de la parole dans lequel s'exprime le doute, le scepticisme et l'échec.

C'est dans cette optique que Joseph Conrad et Albert Camus, respectivement dans *Cœur des Ténèbres* (1898) et *l'Exil et le Royaume* (1957), illustrent chacun à sa manière cette idée : déjà à travers le récit de Marlow qui dit se rendre au centre de la terre, l'anglo-polonais, a fait passer l'Afrique concrète à une dimension mythique. Le français d'Algérie, dans le même registre, présentera un milieu dont le paysage et les éléments apparaissent comme les instruments privilégiés d'une fatalité qui s'acharne comme un

monstre sur l'homme blanc à travers les personnages de Janine, du missionnaire, d'Yvar et de D'Arrast.

Ces nouvelles nous semblent importantes, car rappelons que l'Angleterre et la France ont construit une véritable mythologie de l'Afrique tout au long de l'aventure coloniale.

Quelle est donc cette Afrique qui se profile à l'horizon de l'univers de Marlow et du Missionnaire ?

Pour autant qu'il s'agisse d'un mythe, comment démêler la fiction narrative de l'histoire dans la constitution des empires coloniaux ?

Comment l'occident parlant de ce continent, exprime-t-il, en même temps, son incapacité en à parler ?

L'ensemble de ces questions constitue la charpente de la problématique de notre sujet. Ces interrogations nous semblent essentielles dans la mesure où elles occupent actuellement le centre d'intérêt de nombreux débats.

Les discussions houleuses qu'ont générées les deux derniers colloques de l'Association Internationale de Littérature Comparée tenus à Dakar en novembre 2001 et décembre 2003, en sont une illustration parfaite. L'éternelle question du rapport entre l'écrivain, l'ailleurs et l'autre, subsiste toujours.

Le cheminement vers une solution au problème nécessite le recours aux « armes de la critique littéraire, celle de la fiction qui donne la substance au point de vue éthique, sociologique, anthropologique des discours sur l'autre » (A.F. Ndiaye, 2003, P 1) ; tels que l'entreprennent T. Todorov (*Discours et énonciation du post structuralisme*), Eric Auerbach (*Mimésis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale* (1969) et Edward Saïd (*l'Orientalisme crée par l'occident* (1978), *Culture et impérialisme* (1993).

La première partie de cette étude sera une réflexion sur la genèse et l'évolution du mythe sur l'Afrique et l'Africain et la deuxième sera consacrée à l'analyse du mode d'énonciation de ce mythe.

Méthodologiquement, nous optons pour une perspective comparée.

Pour le mémoire de D.E.A, nous comptons rédiger le sous point qui s'intitule comme suit : « Du sauvage à l'indigène ».

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



**SOUS CHAPITRE
REDIGE : Du Sauvage
à l'indigène**

L'Afrique fut longtemps représentée comme un continent hostile, au climat insalubre et meurtrier que seuls supportent les nègres sauvages qui l'habitent. Ceux-ci, sont eux-mêmes cruels, ignorants et perfides.

On leur prête de nombreux défauts ; la description de l'Africain dans *Cœur des Ténèbres* et *l'Exil et le Royaume*, s'est faite à partir d'un certain nombre de clichés et de préjugés défavorables qui persistent : une animalisation fréquente, une hilarité mythique, un amour de la danse et la musique et une tendance superstitieuse.

Dans les textes de Conrad et de Camus, l'Africain y subit constamment un processus d'animalisation. A cet effet, ce dernier est d'abord désigné par le terme « sauvage » qui revient vingt neuf fois dans le récit de l'anglo-polonais et treize fois dans celui du français d'Algérie. Ce mot, dérivant de « *silvaticus* » renvoie le plus souvent à l'environnement naturel – forêt bois.

Il désigne donc un être non civilisé proche de la nature. Ce sérialisme du terme, dans les nouvelles, témoigne cette volonté des européens à considérer l'Africain comme un animal.

Dès la page 88, Marlow avoue « sentir par cette sauvagerie, cette absolue sauvagerie – toute cette vie mystérieuse des solitudes qui s'agite dans la forêt, dans la jungle, dans le cœur de l'homme sauvage » (C.T., 88).

Le missionnaire confirme et jubile à l'idée d'« aller aux sauvages et de leur dire : « Voici mon Seigneur, regardez le, il ne frappe jamais ni ne tue, il commande d'une voix douce ; il tend l'autre joue, c'est le plus grand des seigneurs, choisissez-le, voyez comme il m'a rendu meilleur ». (P, 39).

Les africains sont donc considérés comme une peuplade inférieure, plus proche des animaux stupides.

Ces images véhiculées par les écrivains jusqu'à la guerre aggravent souvent les stéréotypes hérités. Par exemple, L.F. Hofmann (*Le Nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective* (1973) dans son étude du Nègre, résumait les caractéristiques du personnages : « un inférieur, un cannibale, un vendeur d'hommes, un être lubrique et fort laid, ignorant de l'A.B.C de la civilisation et de la bonne philosophie » (L.F. Hofmann, 1973, P97). Portrait que confirme L.F Siefert : « Le Noir vit sur une terre de mystère et de mort, aride et grouillante ; il est simiesque, son comportement est viscéral, orgiaque » (L.F. Siefert, 1968, P88).

En somme, une lecture des textes laisse paraître une image de l'Africain qui s'avère être celle de la barbarie et de la sauvagerie sans nuance, celle des néants de société.

Dans *Cœur des ténèbres*, Marlow compare l'africain à un insecte : « une foule de gens pour la plupart noirs et nus, s'agitaient comme des fourmis » (C.T., 69).

Plus loin, on note « ils avaient autour des reins des chiffons noirs, dont les extrémités s'agitaient en cadence par derrière comme une queue (---), chacun portait un collier de fer autour du cou » (C.T., 71).

« Collier » et « queue » suggèrent l'animalisation de ces hommes réduits à l'état de bêtes de somme et traités comme des chiens, des sauvages.

Dans *l'Exil et le Royaume*, plus précisément dans « l'hôte », l'arabe est aussi foncièrement rabaisé : attaché à une corde, il suit à pied Balducci monté sur un cheval. Le gendarme fait preuve d'arrogance dans ses rapports avec l'arabe. Sa façon de lui parler dénote d'un manque de considération : « Viens, toi » (H, 85) lui lance t-il lorsque Daru les invite à prendre du thé dans la salle de classe.

Balducci donne l'impression de partager cette idée selon laquelle les occidentaux pensent que « les noirs sont de grands enfants, et l'on parle de leur impulsivité, de leur disposition ludique (---) de leur paresse, de leur manque du sens des responsabilités... » (A. Ombredane, 1969, P4). Cette représentation du

Noir est caractérisée par des images qui portent en elles une connotation péjorative.

Même les désignateurs assimilent le prisonnier à un animal : « bouche animale » (H., 92), « regard abrutissant » (H. 88), « Zèbre » (H., 88).

Ainsi le corps de l'Africain, son caractère sont décrits dans un registre bestial.

Ce phénomène découle du fait que la représentation de ce dernier passe par la description qu'en fait l'européen. Lui seul fait exister le Noir. Par exemple dans « La pierre qui pousse », dernière nouvelle de *l'Exil et le Royaume*, qui se passe au Brésil, mais dont « le cadre physique, dans toutes ses manifestations météorologiques, s'inscrit largement dans la problématique d'une Afrique conçue par Camus », (M. Seck, 2001, P35), la description s'opère à travers le regard du personnage principal qui est évidemment un blanc.

Dès le début du texte, le narrateur donne la première identification raciale : « la face noire du chauffeur luisait » (P.P., 146).

Marcel Griaule, n'hésite pas à ce propos à dévoiler complètement cette image d'Épinal dans laquelle l'Africain a été enfermé : « Pour lui (l'Européen), le Noir est un sauvage pittoresque auquel il sait gré de jouer les cannibales dans les opérettes et les caricatures ». (L.F. Siefer, 1968, P. 215). C'est toujours cette image déformée, voire mythique de l'Africain qui subsiste.

Toujours dans cette lancée du processus d'animalisation, les Africains sont généralement désignés en groupe, en nombre pléthorique, comme l'illustrent ces exemples : « une masse de corps de bronze nus haletants, vibrants » (C.T., 185), « des colonnes de nègres » (C.T., 131), « des vagues d'hommes » (C.T., 152), « pleins d'Arabes », « tous les arabes » (F.A., 16).

Même si cette tendance fait ressortir un élan de solidarité primitive, ou un instinct grégaire les poussant naturellement à vivre en groupe, le narrateur blanc les assimile à un troupeau de bêtes.

En somme, le spectacle du milieu indigène met en relief l'indicible altérité du monde africain. Ainsi, dans l'un et l'autre récit, l'exposition coloniale de Conrad et Camus s'inscrit dans une tradition qui présente le continent africain comme une terre de sauvages à la mentalité primitive.

Parmi ces images d'Epinal, on distingue aussi celle du Noir perpétuellement riant, grimaçant et roulant de gros yeux ;

Dans cette littérature, les européens présentent les Africains toujours souriant ou en train de rire, sans que le blanc ne puisse démêler clairement les causes de leur hilarité.

Rappelons ces quelques formules lapidaires que tournent en dérision certains voyageurs célèbres comme Albert Londres (*Terre d'Ebène* 1927) et Paul Morand (*Magie Noire*, 1928), lancent respectivement à l'endroit des Noirs : « Lorsque le nègre cesse de rire, il meurt » (A. Londres, 1927, P 50) ; « Le Blanc parle, le Jaune sourit, le Noir rit » (P. Morand, 1928, P. 132).

Dans « La pierre qui pousse » D'Arrast note : « l'homme rit, d'un bon rire, massif et chaleureux qui lui ressemblait » (P.P, 148).

Plus loin, il souligne que « le chauffeur riait aussi sans pouvoir s'arrêter » (P.P. 148).

On remarque aussi le goût de l'Africain pour les couleurs vives : l'habillement n'est pas un point de détail, c'est un signe de civilisation. En insistant de la sorte sur cet aspect, les nouvellistes posent en fait, la question du degré de civilisation réel de l'Africain. Dans la nouvelle de Conrad, Marlow décrit « un noir athlétique appartenant à quelque tribu de la côte (---), était paré d'une paire d'anneaux d'oreilles en cuivre, portait un pagne d'étoffe bleue de la taille aux chevilles, et se tenait prodigieusement en estime ». (C.T., 149).

Dans *l'Exil et le Royaume*, aussi, Janine observe « un grand arabe, maigre, vigoureux, couvert d'un bournou bleu ciel, chaussé de souples bottes jaunes, les mains gantées, et qui portait haut un visage acquin et bronzé ». (F.A., 23).

D'Arrast lui emboîte le pas, présentant le spectacle d'« une théorie de filles noires, vêtues de robes blanches en soie grossière, à la taille très basse, moulé dans une casaque rouge sur laquelle pendait un collier de dents multicolores... » (P.P., 167) et « du porche surgissent alors des musiciens, vêtus de vestes aux couleurs vives... » (P.P., 178).

L'examen de ces exemples fait ressortir que les Africains aiment s'habiller et surtout se déguiser. Cette passion pourrait leur donner l'apparence de personnages de Théâtre. On les dote d'anneaux, de vêtements rayés, de parures de plumes, de perles etc..

On en joue comme d'un clown, d'un fou de cour. En définitive le Noir apparaît comme un amuseur stupide.

Marlow raconte : « Un gros homme à moustache descendit au fleuve à toutes jambes, un seau de fer blanc à la main (---) puisa un peu plus d'un litre d'eau, et à toutes jambes remonta. Je remarquai qu'il avait un trou au fond de son seau ». (C.T., 116).

L'Africain est ainsi constamment présenté comme un personnage de comédie. Alors, on ne le prend jamais au sérieux, comme l'illustre ce passage : « Leur chef, un jeune noir à large poitrine, sévèrement drapé d'étoffes à franges bleu foncé, avait la narine féroce et tous les cheveux artistement coiffés en bouclettes huileuses » (C.T., 143).

A travers ces exemples, se dégage une volonté manifeste de ridiculiser l'Africain se dégage. Il est toujours comparé à un personnage de comédie burlesque.

Il y a aussi dans cette série de clichés du Noir, entiché de musique et de danse. On lui concède d'être né pour le rythme, bouffonnerie et l'érotisme.

Dans la nouvelle de Conrad, Marlow s'interroge sur « le frémissement de lointains tam-tams [qui] faiblissait, s'enflait. Un frémissement vaste, léger, un bruit étrange, tentateur, suggestif et qui peut-être avait un sens aussi profond que le son des cloches en pays chrétien » (C.T., 110).

Ceci souligne l'importance de la musique pour ces indigènes. Ce goût très vif du rythme est utilisé à des fins subversives d'abord par Marlow dans ce passage : « le battement monotone d'un grand tam-tam emplissait l'air de coups sourds et d'une vibration prolongée. Un bourdonnement régulier de beaucoup d'hommes chantonnant chacun pour lui-même. Une incantation sinistre venait de la muraille plate et noire des bois comme le bourdonnement des abeilles sort d'une ruche » (C.T., 180).

Puis par le missionnaire qui considère que les indigènes « ont dansé devant la porte du fond, mais d'une danse grossière à peine rythmée... » (R, 46-47).

Enfin par D'Arrast qui, au sortir du rite, fustige « l'attitude des noirs qu'il assimile à des fous languissants et trépidants qui dansaient pour mourir » (P.P., 174).

Cette cérémonie rituelle est un prétexte pour amorcer un autre élément du mythe : celui de l'Africain superstitieux.

La sorcellerie et la magie sont des phénomènes qui sont souvent attribués au Noir. Ceci découle du fait que l'Afrique ait toujours été considérée comme une terre de mystères par les européens. Voilà Marlow, préoccupé, déconcerté par ce noir qui « s'était attaché un bout de fil blanc autour du cou... » (C.T., 106). Stupeur qu'éprouve aussi le missionnaire lorsqu'il s'introduit dans la maison du Fétiche (R. 40).

D'Arrast aura la même réaction quand le coq lui conte l'histoire de sa promesse et de « la pierre qui pousse » (P.P., 162).

Ce trouble atteindra son paroxysme lorsque l'ingénieur se voit dire par le coq : « Décroisse les bras capitaine. Tu te serres, tu empêches l'esprit du saint de descendre » (P.P., 168).

Dans ces exemples, Marlow, le missionnaire et D'Arrast confirment le degré important d'imprégnation de l'Africain dans les croyances primitives en général et de fétichisme en particulier. La figure emblématique de la femme africaine

aussi constitue un élément du mythe, car elle incarne une beauté sauvage et mystérieuse. Nous n'en voulons comme preuve que ces descriptions exotiques de la femme noire élaborées respectueusement par Marlow et D'Arrast, et dont les portraits font ressortir une certaine autorité et dignité dans ce monde où le blanc domine le Noir. Le Narrateur de *Cœur des Ténèbres* entame par : « Elle marchait à pas mesurés, drapée dans une étoffe rayée et frangée, foulant à peine le sol d'un air d'orgueil, dans le tintement léger et le scintillement de ses ornements barbares.

Elle portait la tête haute ; ses cheveux étaient coiffés en forme de casque ; elle avait des molletières de laiton jusqu'aux coudes, une tâche écarlate sur sa joue basanée, d'innombrables colliers de perles de verre autour du cou, quantité de choses bizarres, de charmes, de dons de sorciers suspendus à son corps et qui étincelaient et remuaient à chacun de ses pas » (C.T., 216).

Et l'ingénieur lui emboîte le pas : « Vêtue d'une robe verte, elle portait un chapeau de chasseresse en gaze bleue, relevé sur le devant, garni de plumes mousquetaires, et tenait à la main un arc vert et jaune, muni de sa flèche au bout de laquelle était embroché un oiseau multicolore. Sur son corps gracile, sa jolie tête oscillait lentement un peu renversée, et sur le visage endormi se reflétait une mélancolie égale et innocente » (P.P., 172)

La première femme est la maîtresse de Kurtz et la seconde ne laisse pas indifférent l'ingénieur. L'attrait que ces noires exercent sur ces hommes blancs, peut symboliser l'effet sublime que procurent l'Afrique et l'Africain à l'européen, malgré ce climat de sauvagerie, cette hilarité mythique, ce goût pour le chant et la danse et cette superstition tant fustigée.

CONCLUSION AU SOUS CHAPITRE

L'objectif de base de ce présent travail de recherches, était de démontrer que la vision de l'Africain qui se dégage et déploie ses perspectives dans le miroir occidental s'avère être celle de la barbarie et de la sauvagerie.

Cœur de Ténèbres (1898) et *l'Exil et le Royaume* (1957), à travers une description subjective, dans l'ensemble, offrent une présentation caricaturale de l'Africain : Ce sont des animaux sauvages, étranges, superstitieux qui se mettent à rire pour un rien et qui passent tout le clair de leur temps à chanter et à danser sous des déguisements bigarrés.

Ainsi, Joseph Conrad et Albert Camus ont tracé une configuration de l'imaginaire et des fantasmes européens concernant l'Africain.

Cette mythification dénote un ethnocentrisme ambiant qui aboutit inéluctablement à la négation de l'autre comme être humain.

Cependant, il faudra attendre les travaux de la revue, *Présence Africaine*, notamment Jean Paul Sartre (*Orphée Noire*, (1948), Léopold Sédar Senghor (« *Ce que l'homme noir apporte* », 1947), Aimée Césaire (*Et les chiens se taisaient*, 1962), Georges Balandier (*Le Noir est un homme*, 1947), pour ne citer que ceux là, pour que l'identité de l'Africain soit réhabilitée. Et que le monde entier sache que « Le Noir est un homme ».



**BIBLIOGRAPHIE
COMMENTEE**

Dans la perspective d'une analyse critique, nous avons sélectionné dans notre bibliographie deux ouvrages : (*Le mythe du Nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française (de 1800 à la 2^e guerre mondiale)*) et *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective*) et deux articles : (« Le chant du cygne de l'Empire : de Conrad à Camus » et « L'Afrique dans Heart of Darkness de Joseph Conrad, L'image de l'Afrique entre reflet et symbole »), tous éclairant l'orientation de notre sujet.

Le premier ouvrage est celui de Léon Fanoudh Siefer, qui se propose de montrer le processus de formation et d'évolution des mythes sur l'Afrique et l'Africain.

Le deuxième livre est un texte de Jean Pierre Dozon qui examine l'état des relations franco-africaines du XVII^e siècle à nos jours.

Le troisième texte est un article du Professeur Falilou NDIAYE qui montre le déclin du mythe colonial à travers doute et scepticisme au début du siècle avec Conrad et désenchantement dans les années cinquante avec Camus.

Le quatrième texte est un article de Gérard Siary qui s'interroge sur l'importance accordée à la représentation de l'Afrique.



**COMMENTAIRE DE
DEUX OUVRAGES**

Fanouhdh – Siefer (Léon) : *Le mythe du Nègre et de l’Afrique Noire dans la littérature française (de 1800 à la 2^{ème} guerre mondiale)*

1968

Le mythe du Nègre et de l’Afrique Noire dans la littérature française (de 1800 à la 2^{ème} guerre mondiale), de Léon Fanouhdh Siefer, publié à Klincksieck, 1968, N.E.A,1980, sera dans ce présent commentaire l’objet de notre étude.

Siefer dans cet ouvrage montre que le racisme et la colonisation sont fondés sur des stéréotypes : L’autre n’est pas vu dans sa diversité et sa complexité, mais ramené à quelques schémas caricaturaux.

En trois grandes parties et six chapitres, il démontre que ces stéréotypes se retrouvent partout et particulièrement dans les œuvres littéraires. La littérature qui devait faciliter la compréhension entre les peuples ne fait alors qu’encourager les idées reçues.

Il pense donc que c’est la littérature elle-même qui a contribué à la cristallisation du mythe de l’Afrique et du mythe du Nègre. Dans son analyse, il voit notamment dans le roman de Pierre Loti (*le roman d’un spahi*, 1881) la pièce maîtresse dans l’élaboration de ces mythes.

Siefer ne se limite pas à l’étude de ce roman clé. En particulier, la première partie du livre intitulée « Avant Loti », étudie des œuvres peu ou mal connues dans lesquelles apparaît déjà l’homme noir.

Mais la partie centrale de l’ouvrage est consacrée à « la vision tragique de l’Afrique » qui se dégage de l’œuvre de Loti et à la présentation caricaturale du Nègre (l’odeur, le grand rire nègre, les superstitions, le masque simiesque, tout y passe).

Siefer étudie minutieusement comment, à partir du Sénégal, Loti généralise, en extrapolant, à toute l’Afrique, comme le feront après lui, de nombreux ethnologues.

La fin de l'ouvrage consacrée à « la littérature coloniale, ou temps du mépris », confirme l'inaptitude des écrivains de second rang à voir autre chose que ce qu'ils ont envie de voir. Ces écrivains coloniaux partent la tête farcie des idées de Lévy-Bruhl sur « les mentalités primitives » et ils ramènent de leurs voyages ce qu'ils avaient déjà dans leur besace.

Au terme de cet « inventaire des images d'Epinal », l'auteur exprime son sentiment que la démythification est en bonne voie, évoquant, en particulier le rôle de Césaire et de Sartre dans ce sens.

Si l'on s'arrête aux productions des milieux intellectuels, on ne peut qu'abonder dans cette optique. Mais si l'on considère l'action des médias, force est de reconnaître qu'il reste beaucoup à faire. La grande presse en est toujours au Nègre batteur de tam-tams, même si certains africains ont montré qu'ils savaient réussir dans d'autres domaines.

Siefer s'est aussi attaché aux réseaux sémantiques et a pu montrer la prédilection de Loti pour le vocabulaire de la mort : les mots « sépulcre », « linceul », « funèbre », « lugubre » etc., reviennent constamment sous sa plume.

Le grand écrivain est justement celui qui modifie la sensibilité de son temps et remet en cause les idées toutes faites de ses contemporains.

Mais, ce qui fait les limites de son analyse, c'est qu'il a souvent bien de la peine à s'imposer. Un écrivain à gros tirages n'est, le plus souvent, qu'un homme accordé à la sottise de son temps.

Et l'époque coloniale n'échappe pas à la règle. Il faudra attendre l'arrivée des Indépendances pour que l'image négative, subjective soit remise en question aussi bien dans le domaine de la création que dans celui de la critique.

Mais, ces reproches n'enlèvent en rien à la valeur de l'étude de Léon Fanoudh-Siefer d'autant que celle-ci met clairement en évidence l'ensemble des clichés et stéréotypes élaborés contre le Noir.

De ce point de vue, cet ouvrage nous donne une idée des différents éléments constitutifs du mythe sur l'Afrique et l'Africain. Ceci est un apport crucial dans l'élaboration de notre travail de recherches.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Jean Pierre Dozon, *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective* (2003)

Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective, Paris, Flammarion, 2003, 351 pages, propose une mise en perspective des relations franco-africaines du XVIIIe siècle à nos jours.

Cet ouvrage de Jean Pierre-Dozon se structure en trois grandes articulations qui représentent chacune un moment essentiel dans l'histoire de l'Afrique.

Ainsi, la IIIe République qui conquiert un immense empire en Afrique et y instaure le régime de l'indigénat, confirmant le statut de sujet conféré aux africains, met en place au Sénégal le système des quatre communes (Dakar, Gorée, Rufisque et Saint-Louis) dont les ressortissants sont citoyens français et représentés au parlement français.

A cette occasion, l'auteur consacre des pages essentielles à la figure emblématique de Blaise Diagne, député du Sénégal à partir de 1914 et acteur de premier plan dans la politique africaine de la France.

Dozon s'interroge encore sur ce qu'a pu signifier pour la France ce « désir d'Afrique ».

Celui-ci est fait d'abord de motifs purement matériels : recherche de matières premières et marchés pour les produits manufacturés de la métropole, ainsi que l'avait indiqué Jules Ferry, au début des années 1880. Mais l'Afrique a aussi rendu possible une régénération de la métropole.

Au plan géopolitique et militaire, au lendemain de la défaite de 1871, pendant « la Grande Guerre » avec l'Appel à la « force noire » et, plus encore, au cours de la Deuxième Guerre, sans l'Afrique, la France ne se serait pas retrouvée dans le camps des Alliés, en 1945.

Parallèlement, depuis la Révolution, ce « désir d'Afrique » s'est articulée sur un autre aspect de ce processus de régénération : le développement de l'idée républicaine.

La Convention, le Directoire et le Consulat ont créé en Europe des « Républiques sœurs, instaurées sur les débris des anciennes monarchies. L'expédition d'Egypte (1798-1801) fut aussi une tentative de ce genre.

Bonaparte voulut restaurer les égyptiens dans leurs droits naturels par un programme de profondes réformes administratives et de grands travaux, mais ce projet visant à réaliser « une vraie nation composée de vrais citoyens revenait inmanquablement à se heurter aux particularités d'un monde, d'une culture qui ne pouvait suivre, sans résistance » (P 58).

Cet épisode porte en lui déjà toutes les contradictions et ambivalences que l'on peut observer, comme lors de la conquête de l'Algérie.

Mais ce « désir d'Afrique devait, selon Dozon, prendre un cours nouveau à partir de 1946, avec l'instauration de l'union française.

La suppression de l'indigénat et l'extension de la citoyenneté dans les territoires d'outre-mer se sont accompagnées d'un effort d'investissement sans précédent opéré pour l'essentiel par l'Etat français. L'anthropologue souligne en particulier l'homologie existant entre la France et l'Afrique : dans les deux cas, c'est désormais à l'Etat qu'est dévolu le rôle d'assurer le développement de l'économie.

Analysant la relation Franco-africaine à partir de 1960, l'auteur montre comment les relations établies par De Gaulle avec les nouveaux Etats africains ont été un élément essentiel « dans le fonctionnement même de l'état français » (P. 252), au point que l'on peut parler de constitution d'un « véritable Etat franco-africain » (ibid).

Ce système politique inédit a permis, au plan intérieur, le renforcement de pratiques peu démocratiques, échappant à tout contrôle du Parlement et, au plan

extérieur, il a fourni à la France, après la fin de la guerre d'Algérie, les moyens de s'assurer une politique indépendante des deux blocs.

Ce développement est l'occasion pour Dozon de tracer un portrait complexe de Félix Houphouët Boigny, « personnage clé des relations franco-africaines », qui devait remplir « une fonction certes invisible mais essentielle à la compréhension de la Ve République » (P 254), indispensable à l'« indépendance » et à la « grandeur » de la France (256).

L'auteur décrit également la manifestation au sein du monde africain d'un « désir de France » qui s'est opéré à travers trois médiations principales : celle de la franc-maçonnerie, celle de la métropole, celle du parti communiste. Sans doute, ce « désir de France », n'est pas symétrique par rapport au « désir d'Afrique », mais il n'en a pas moins été une composante forte de ces relations franco-africaines, du moins jusqu'au début des années 1990. La dévaluation du Franc CFA, la fin de la guerre froide et la construction européenne ont probablement entraîné une modification notable de cet Etat franco-africain.

On sera sensible, enfin, à l'intérêt que Jean-Pierre Dozon porte à la question de l'Africanisme français. Il montre de façon éclairante les liaisons qui s'opèrent entre le développement de la recherche et la forme prise par le « désir d'Afrique » au cours des différentes époques.

Ainsi, il insiste sur le contexte très favorable constitué par la période de l'union française et souligne également le paradoxe que présente l'anthropologie marxiste qui se développe dans le cadre de l'Etat et du « capitalisme d'Etat » franco-africain de la V^e République : « l'anthropologie marxiste partagera avec l'Etat franco-africain de l'époque une façon de faire de l'Afrique un univers proche et familier » (P 290).

Ce livre de Jean Pierre Dozon est une remise en cause de biens des certitudes. Son intérêt tient, en particulier, à la façon dont l'auteur, avec un art indéniable du récit et une grande précision conceptuelle, entremêle sur la longue

durée un certain nombre d'épisodes fondamentaux qui constituent comme autant de scènes de ce théâtre des relations franco-africaines.

La grande originalité du livre est de penser la relation franco-africaine à travers un certain nombre de configurations porteuses de contradictions qui reviennent avec régularité tout au long de cette histoire.

Etant donné que notre sujet de thèse s'intéresse essentiellement à la nature du rapport entre l'Afrique et l'Europe, le Noir et le Blanc, la clarification historique apportée par cet ouvrage nous sera d'un grand intérêt.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



**COMMENTAIRE DE
DEUX ARTICLES**

**N' DIAYE (Amadou Falilou) « Le chant de cygne de l'Empire :
de Conrad à Camus »**

Dans cette présente analyse, il s'agit de soumettre à la critique l'article du professeur Amadou Falilou NDIAYE intitulé « Le chant du cygne de l'Empire : de CONRAD à CAMUS » (9 pages), présenté lors du colloque de Dakar (nov. 2001) de l'Association Internationale de Littérature Comparée dont le thème était « Culture partagée. »

Le professeur Falilou NDIAYE, à travers cet article, tente de montrer que la littérature exotique, en particulier les nouvelles de Conrad et CAMUS, est un chant du cygne c'est à dire un chant de doute, d'inquiétude, de défaite et de mort.

Sa démarche consiste, tout d'abord, à montrer que le 18^{ème} siècle est celui des lumières, celui du progrès. Ensuite, dès la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle, cette idée se constitue comme justification de l'expansion coloniale.

Cependant, doutes, hésitations et distorsions ont accompagné ce chant de triomphe. Il souligne, à cet effet, l'efficacité de la fiction dans son style symbolique et parodique. C'est pourquoi, d'ailleurs, il avance l'hypothèse selon laquelle le roman exotique sonde cet échec mieux que toute autre forme d'art et d'esthétique en illustrant que la «mission de l'Europe» devient une mission impossible.

Cœur des ténèbres et *l'Exil et le royaume* sont des textes sur l'Afrique et le colonialisme. Conrad et Camus y ont émis des doutes sur l'avenir de l'Europe dans le continent noir.

La perspective comparative du professeur est intéressante, en ce sens qu'elle effectue un basculement astucieux entre l'anglo – polonais et le « pied

noir », *Cœur des Ténèbres* et *l'Exil et le Royaume* et du Congo belge à l'Algérie française.

Et c'est à travers ce jeu de « va et vient » que l'on découvre la manière dont la géographie et l'histoire renseignent la littérature et comment la fiction rencontre l'histoire et devient une morale (victorienne).

Les deux textes, mettent en scène, à cinquante ans d'intervalle, des personnages européens confrontés à une nature qui, à l'image de la forêt hostile, les oppresse, un désert qui est la source de leur malaise et un soleil qui les plonge dans l'anxiété puis la solitude. A l'image de Marlow, le personnage de Conrad qui affronte un élément souvent dénommé « le monde sauvage », un univers dont la difficulté tient moins à son agressivité, qu'à son caractère impénétrable et envoûtant, tandis que le désert malmène ceux de Camus.

La recherche effrénée des biens matériels a conduit l'occident à trahir les fondements de sa philosophie universelle à l'image de Kurtz, symbole de cette présence inquiète et inquiétante en Afrique.

Le professeur souligne que les différents destins de ces personnages dévoilent que les impossibilités, les désespoirs des colons proviennent de cet état d'écartèlement entre un continent « qui se découvre dans l'altérité de sa propre cruauté », et un autre qui se bat pour se libérer de cette domination.

Il aboutit, au terme de son analyse, à la conclusion attestant que le déclin du mythe impérial s'exprime sous forme de dilemme vécu par les personnages.

Hormis une conclusion hâtive qui nous laisse sur notre fin, l'originalité de la démarche du professeur Amadou Falilou NDIAYE c'est de s'être intéressé une problématique qui recoupe l'Ethique de l'anglo-polonais, qui effectue un séjour de six mois dans la jungle du Congo Belge et celle du français d'Algérie, natif de ce désert d'Afrique.

C'est d'ailleurs cet article qui a été notre principale source d'inspiration dans le choix de notre sujet d'étude, inutile donc de revenir sur son intérêt.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SIARY (Gérard), « L’Afrique dans *Heart of Darkness* de Joseph Conrad. L’image de l’Afrique entre reflet et symbole

« L’Afrique dans *Heart of Darkness* de Joseph Conrad. L’image de l’Afrique entre reflet et symbole » de Gérard Siary, 141 – 167 (12 pages) est le deuxième article de notre bibliographie commentée. C’est une communication au colloque de l’Association Internationale de Littérature comparée (juin 2000) dont le thème central s’intitule « Paths of multiculturalisme », Editions cosmos.

A travers cet article, Gérard Siary atteste qu’un survol de l’histoire des lectures de *Heart of Darkness* (1902) laisse apparaître une interprétation qui dépend étroitement de l’importance accordée à la représentation de l’Afrique.

Il soutient que la critique occidentale voit aussi dans ce texte de Conrad, par delà la référence à l’Afrique, l’expression des doutes de l’auteur sur les fondements de la pensée et de l’action de l’homme (blanc), l’illustration de l’impossibilité d’exprimer en fiction la réalité essentielle de l’expérience humaine.

Parallèlement, il avance que certains africains, notamment le romancier nigérian Chinua Achebe, reprochent à Conrad d’avoir fait de l’Afrique le champs de bataille métaphysique de l’Europe.

Ainsi, après avoir mis face à face les écrivains des deux continents, il se pose un certain nombre de questions que voici : Comment la présence de l’Afrique s’inscrit – elle dans le mouvement du récit Marlow ? Comment la description de l’Afrique est-elle accommodée aux fins conjointes du réalisme et du symbolisme ?

Comment l’Afrique est-elle située par rapport à la civilisation européenne ?

En essayant d’apporter des éléments de réponse à ses interrogations, il fait observer que le continent noir n’est jamais directement nommé comme lieu, cadre, il est pourtant reconnaissable dans *Cœur des Ténèbres*.

En effet, à la différence des récits de voyages où les noms de pays ou de peuples et les adjectifs correspondant viennent constamment déterminer la nature du parcours, l'histoire racontée par Marlow se passe sur un territoire anonyme qui présente néanmoins des traits africains ou acceptables comme tel. L'Afrique apparaît une seule fois sur la liste des contrées figurant sur les cartes qui passionnent Marlow enfant.

L'Afrique coloniale, est bien présente dans la nouvelle, reconnaissable suivant les stéréotypes d'époque et est consubstantiel au monde des ténèbres incarné par Kurtz. Le mythe du blanc s'y abîme et fournit la cohérence narrative qui supporte l'identité entre l'Afrique et le cœur des ténèbres. Il met aussi l'accent sur le sentiment d'une parenté tenue, lointaine mais affective entre l'humanité la plus évoluée et les sauvages.

Marlow rejette l'appel de la nature aussitôt pour se concentrer sur l'action salvatrice qui le rattache à la civilisation, en faisant avancer le vapeur qui est l'emblème de la réalité et de la civilisation.

Quant à Kurtz, qui est pourtant le produit de la France et de l'Angleterre, c'est à dire le rejeton des deux grandes puissances coloniales de l'Europe, il dégénère au contact du monde sauvage parce qu'il souffre d'une déficience fatale qui le fait retomber dans l'atavisme. Il affronte la nature brute sans la protection du beau langage de la civilisation et devient la proie de ses instincts en conservant assez de conscience morale pour appréhender l'horreur primordiale, mais qui échappe à l'emprise du langage.

Son expérience remet en question la capacité de la conscience à rendre la réalité brute au cœur des ténèbres, son éloquence se dégrade en monorhèmes et se résorbe dans le mot horreur lui-même.

Siary soutient que Conrad s'éloigne par là du langage réaliste victorien devenu inapte à rendre compte de la nature. Et que l'Afrique s'avère être le lieu originel où l'homme blanc découvre l'horreur de la nature moins évolutionnelle que rupturaliste. Kurtz le civilisé en illustre le caractère brut et irrationnel. S'il

rompt avec l'évolution continue assimilée au progrès, c'est parce qu'il dévie de la morale européenne et se place par delà le bien et le mal. Et pourtant après sa mort, les institutions reprennent son image de connaisseur de régions inexplorées ou leader politique potentiel, sa fiancée garde aussi de lui un souvenir idéal et Marlow donne même une dimension morale au personnage. Kurtz, dit-il, a poussé plus loin pour percer l'énigme de la vie et de la destinée, appréhendé la vérité qui est l'horreur, reconnu l'abomination comme telle, et remporté par là une victoire morale ; d'où la loyauté de Marlow à Kurtz, jusque dans le mensonge.

Le marin sauvegarde la morale sociale qui préfère enterrer ce qui lui répugne. Mais il ne sort pas indemne de son expérience cauchemardesque.

Dés que le monde sauvage qu'il a entr'aperçu, à la suite de Kurtz, pénètre avec lui chez la fiancée, les ténèbres tombent sur la société occidentale aveugle à elle-même et aux instincts qui la travaillent.

Le mérite de Siary, c'est de saisir le délicat problème que pose la représentation de l'Afrique et d'essayer de proposer des pistes d'interprétations.

Mais, ce qui fait les limites de son analyse sur l'image de l'Afrique, c'est l'absence d'une Afrique concrète, substantielle qui découlerait d'une description objective. Cependant, cette insuffisance n'entache en rien l'intérêt capital que cet article constitue pour notre sujet.



**SEMINAIRE N°1 « Le déclin du mythe impérial dans la littérature
: Conrad, Simenon, Camus ».**
(Amadou Falilou NDIAYE)

Ce thème a été l'intitulé du séminaire de D.E.A de Littérature comparée.

En effet, l'histoire de l'Europe moderne et contemporaine a été structurée par les intérêts coloniaux.

A travers leurs textes, *Cœur des Ténèbres*, paru en 1902, *l'Heure du Nègre*, paru en 1932 et *l'Exil et le Royaume* paru en 1957, Conrad, Simenon et Camus, ont tenté de décrire l'Afrique à une époque importante de son histoire et ont exprimé le rapport particulier qui les liait à cet univers. Car l'Angleterre, la Belgique et la France ont construit une véritable mythologie de l'Afrique.

Les trois textes, grâce à une démarche comparatiste, ont produit l'image d'une Afrique changeante, mystérieuse. On y observe un certain nombre de clichés : une nature hostile, des hommes étranges, sauvages.

Il est probable que les sources de ces clichés s'inscrivent dans une longue tradition de Littérature exotique dans la dynamique des rapports Afrique Europe.

Seulement, cette littérature s'avère être un chant du cygne, c'est à dire un chant de doute, d'inquiétude, de défaite et de mort.

A travers le récit de Marlow qui se rend au centre de la terre, Conrad a fait passer l'Afrique concrète à une dimension symbolique. Son aventure en Afrique n'a duré que six mois mais, elle sera à l'origine d'un traumatisme qui le marque physiquement et moralement. Marlow s'en fait l'écho : « L'expérience congolaise a fait de (lui) un homme pour qui, désormais les ténèbres sont toujours visibles : les ténèbres, c'est à dire le passé dans le présent, le primitif dans le civilisé, le mensonge dans la vérité, la corruption dans l'idéal et la mort dans la vie » (Poppo-Mussard C. 1993, P 16).

Marlow réussit à éviter une chute physique (CI, 75), mais il ne pourra pas échapper totalement à la déchéance morale dans la mesure où il appartient à la grande « Cause ».

Ce texte de l'anglo-polonais est certes une charge violente contre l'impérialisme européenne, mais aussi contre une civilisation « qui n'est qu'un vernis fragile, dont les concepts perdent toute opérabilité dans ce continent inconnu et dangereux » (Bécour S. 1998, P26) une idée que Simenon tentera de montrer dans ses articles. Ces derniers lui permettent d'illustrer ses réflexions, le plus souvent désabusées, sur l'Afrique et la réalité coloniale. Dans ses anecdotes, il démontre que, même si les deux communautés vivent ensemble, elles le font d'une manière séparée, car «il y a souvent la barrière : blancs d'un côté, noirs de l'autre » (HN 408). Cette situation reflète le dilemme dans lequel l'occident plonge les siens et découvre la vanité de leur Projet en Afrique.

Camus pour sa part écrira que « voir les enfants en loques disputer à des chiens Kabyles le contenu d'une poubelle lui fait honte d'être français, de participer au mensonge colonial, d'en être le complice » (Camus A, 1938).

L'auteur partage ce sentiment avec tous les personnages de *l'Exil et le Royaume*, de Janine à D'Arrast, en passant par Daru et le Renégat – L'attrait du Sud fait naître en eux des inquiétudes, sur le ménage de l'héroïne de « La femme adultère », les convictions religieuses politiques et culturelles respectivement du missionnaire, de l'instituteur et de l'ingénieur.

En somme, la folie de Kurtz et du Renégat, les doutes de Marlow, les interrogations du reporter de Watsa, les méditations de Daru dans cette immensité du désert, celles de Janine sur le lit de l'hôtel et enfin le désarroi de D'Arrast au milieu de cette population sauvage, ne sont que des signes de fissures à l'édifice colonial.

Ainsi, tout au long du séminaire, *Cœur des Ténèbres*, *l'Heure du Nègre* et *l'Exil et le Royaume* ont permis de démontrer que le discours de la fiction restitue les signes du déclin du mythe impérial.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SEMINAIRE N°2
« Littérature et Identité »
(Amadou LY)

« Littérature et Identité » a été l'intitulé de notre deuxième séminaire de D. E. A.

L'identité peut être définie comme l'ensemble d'éléments qui confèrent une individualité à une personne.

La question de « l'identité » apparaît dans une société perturbée par des rapports extérieurs. Ce désordre crée une perte de repères d'où naît un conflit intérieur qui mène vers une confrontation avec le groupe.

L'individu vit une aventure qui est en même temps une mise à l'épreuve de son moi (personnalité, caractère, culture) au contact d'un monde dans lequel il ne se reconnaît pas entièrement et qu'il cherche à comprendre, à dominer ou à changer.

C'est cette situation qui génère le conflit et la stigmatisation.

Ainsi l'origine des littératures anglaise, française, africaine en général et la Négritude en particulier sont des phénomènes littéraires porteurs d'une affirmation identitaire.

Le roman actuel du chaos, pose la problématique de l'identité face à la famille, au groupe, au pouvoir, à la collectivité ou à la société. Cette identité exhibe des catégories morales et éthiques selon que l'on considère l'individu et la collectivité. Chacun cherche à mettre en évidence des comportements qui se rapprochent le plus possible de l'axe paradigmatique des valeurs élaborées par le groupe dans le temps.

L'identité devient du coup un lieu de reconnaissance et de sécurisation.

Dans le souci d'éclairer le thème de notre séminaire, Monsieur Amadou LY a invité, à cet effet, Monsieur François Suart, Monsieur Aboubacry Moussa Lam et Monsieur Amadou Aly Dieng.

Suart à travers cette problématique : « Comment l'épopée contribue t-elle à la création de l'identité nationale ? », a montré que l'identité nationale s'est constituée en France pendant la Renaissance ; en effet, au début du 16^e siècle, le règne de François 1^{er} a fait naître un sentiment d'union.

Une identité nationale qui s'accompagne d'une identité intellectuelle, avec la multiplication des textes latins et grecs et d'une identité culturelle, avec l'apparition d'une communauté érudite qui résulte d'un affrontement de la conception chrétienne et celle réformée.

Quant à Monsieur Aboubacry Moussa Lam dont l'affirmation de l'identité africaine est présente dans son œuvre, il analyse l'unité culturelle entre l'Égypte et l'Afrique.

Il insiste dans son roman, *les chemins du Nil* (1997), sur la manière d'apprécier les affirmations du professeur Cheikh Anta Diop, sur le lien entre l'Égypte et l'Afrique par des faits pertinents.

Il a essayé de puiser son argumentation dans les travaux des ethnologues. Ce livre va réhabiliter le parrain de notre université qui affirmait que la science doit être utile et qu'il faille s'armer jusqu'aux dents pour permettre à l'Afrique de renouer avec cette grandeur d'antan.

Enfin, Monsieur Amadou Aly Dieng dans « Identité et Mondialisation », observe que dans ce rapport, l'identité tend vers l'hétérogénéisation et la mondialisation vers l'homogénéisation. Il soutient aussi, que l'Afrique n'est pas unie culturellement parlant, car l'unité s'est faite de diversité. Il termine son exposé en montrant qu'avec la lutte pour le pouvoir, surgit le problème des identités qui se multiplient. Une idée que les litiges existant entre Léopold Sédar Senghor et Mamadou Dia ont illustré.

Exposé N°1
« Réflexions sur les liens entre différentes formes d'art
(Hélène Tessières)

Lors du séminaire de Littérature Comparée portant sur « Le déclin du mythe impérial dans la littérature occidentale », le professeur Hélène TESSIERES a présenté un exposé intitulé « Réflexions sur les liens entre différentes formes d'art ».

Elle a examiné la manière à partir de laquelle, la réutilisation du matériau linguistique d'un art par un autre, aboutit à la naissance d'une littérature hybride qui transcende les frontières continentales.

Cette problématique s'est articulée autour de trois grandes questions : Pourquoi l'engouement des écrivains du XX^e siècle pour toutes sortes d'art ?

Quel est l'impacte de la photographie, de la peinture et du cinéma dans le roman actuel ?

Pourquoi les écrivains africains se réfèrent – ils à d'autres formes d'art ?

Mme TESSIERES fait observer que le monde traverse une impasse. Et comme la Littérature est le miroir par lequel on perçoit la réalité, elle subit inéluctablement ce bouleversement, d'où le recours à d'autres sortes d'art.

C'est dans cet optique que les nouveaux romanciers, dans leur description font appel parfois au travelling cinématographique, parfois à la photographie ou à la peinture.

Puisque la Littérature se révèle incapable d'exprimer clairement leurs préoccupations, les écrivains africains aussi, profitent des acquis des épopées ou des contes.

L'exposante souligne que l'avènement de la mondialisation dans tous les secteurs de la vie, nécessite une diversification et une imbrication des sources et du matériau linguistique, afin de produire quelque chose d'inédit.

A cet effet, l'ouverture à d'autres formes d'art, comme la photographie, la peinture et le cinéma, s'avère nécessaire et impérative dans le contexte sociopolitique actuel, par les écrivains du XX^e siècle.

Seulement, ce processus ne se fera pas sans distorsions ; la photographie, par exemple, soulève la question d'authenticité que dénonce Roland Barthes. Ce dernier émet des doutes et inquiétudes sur le pouvoir de manipulation de l'image photographique et la propagation des clichés.

Les préceptes de l'Islam aussi n'encouragent pas la représentation (photographie, cinéma, peinture) dans sa lutte contre l'idolâtrie.

Mais selon Madame TESSIERES, ces heurts n'enlèvent en rien la valeur accordée par les écrivains des Indépendances du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne, à l'utilisation d'autres formes d'art dans leurs textes.

Elle conclut en avançant que, ceci est peut être du au nouveau regard que les africains lancent sur leur littérature au lendemain des indépendances.

L'intertextualité se substitue au conservatisme identitaire et culturel des premiers romans. De ce fait, un esprit d'ouverture vers l'héritage occidental se fait jour.

Exposé N° 2
**« Les transformations des épopées
françaises dans leur espace européen »**
(Français Suart)

L'intervention de Monsieur François Suart dans notre séminaire, à travers « Les transformations des épopées françaises dans leur espace », est liée à l'esprit cosmopolite qu'exige la littérature comparée. Son exposé a pour ambition d'examiner les étapes de l'évolution des épopées françaises dans l'espace et dans le temps.

L'analyse de Monsieur Suart s'appuie sur la *chanson de Roland* et la *Chanson de Guillaume*.

En effet, au début du 12^{ème} siècle, la première version anglo – normande a connu une floraison étonnante et a laissé des empreintes indélébiles dans la production épique de toute l'Europe : De l'Italie, en langue franco–venisienne, à l'Allemagne, où elle s'entache de religion, en passant par la version néerlandaise et espagnole.

Mais à la fin du 12^{ème} début 13^{ème} siècle, la production est interrompue. Cette période correspond au règne de Hugues Capet et voit l'apparition de la traduction carolorégienne, un texte qui n'a aucun rapport avec la réalité.

Cependant, à la fin du 14^{ème} siècle, le récit est conçu comme pouvant exprimer la réalité historique d'une manière déterminée. On assiste à la naissance des traductions en prose de plusieurs textes. Cette production se répand dans différents pays d'Europe et revient en France sans qu'on ne puisse la reconnaître.

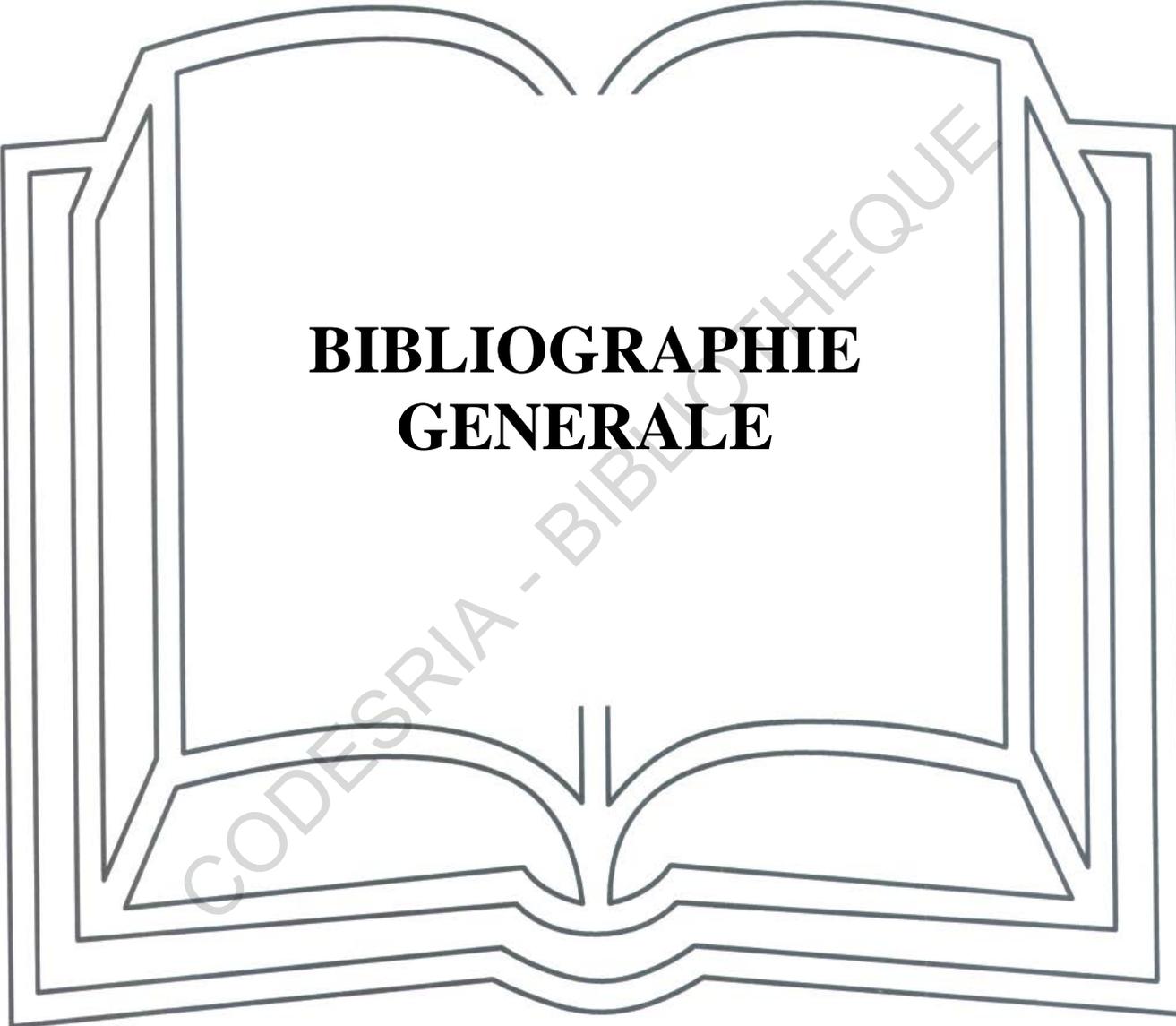
Monsieur Suart s'interroge sur la manière dont un texte comme Roland a pu servir de modèle à bien d'auteurs et leur prêter des motifs qu'ils transforment à leur manière. C'est le cas de la *Chanson de Guillaume* où Vivien, le neveu de Guillaume subit le même châtement que Roland et en plus l'exigence de

vaillance du deuxième est comparable à celle du premier. En effet, Vivien a conseillé au compte de Bourges d'appeler au secours donc il a joué aussi bien le rôle de Roland que celui d'Olivier : celui qui a formulé un vœu. Le compte jaloux, refuse et s'enfuit. Ceci est une sorte de critique de la hiérarchie du chef et une transposition du personnage de Ganelon qui éprouvait le même sentiment pour Roland.

Le professeur fait observer néanmoins, que dans la chanson de Roland, le tragique envahit les personnages alors que dans la chanson de Guillaume, c'est le comique qui domine.

Suart conclut son exposé en insistant sur les échos de la première sur la deuxième geste ; le ou les auteurs du texte actuel s'inspire et transforme le registre du texte de base.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE



**BIBLIOGRAPHIE
GENERALE**

I- CORPUS ET AUTRES OUVRAGES DES DEUX AUTEURS

1.1- Corpus

- CAMUS Albert, *l'Exil et le Royaume*, Paris, Gallimard, 1957
- CONRAD Joseph, *Cœur des Ténèbres*, Paris, Gallimard, 1980

1.2- Autres ouvrages des deux auteurs

1.2.1. CAMUS

- *Misère de la Kabylie*, Paris, Gallimard, 1938
- *l'Étranger*, Paris, Gallimard, 1942
- *Spectacle en trois parties*, Paris, Gallimard, 1948
- *l'Été en Alger*, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1957
- *Actuel III, Chroniques algériennes*, 1958
- *Carnets I, mai 1935 – février 1942*, Paris Gallimard 1962
- *Janvier 1942 – Mars 1951*, Paris Gallimard, 1964
- *Théâtre, Récits et Nouvelles*, Paris, Gallimard, bibliothèque de la pléiade, 1965
- *La chute*, Paris, Gallimard, 1967
- *Le combat d'Albert Camus*, présenté et annoté par Nouman stock le Québec, Presses de l'université de Laval, 1970
- *Mort heureuse*, Paris, Gallimard, 1971.

1.2.2 CONRAD

- *Un avant Post du progrès*, Recueil de nouvelles « Inquiétudes », 1898
- *Romance : A nouvel*, avec Fort, 1903
- *Notes on life and letters*, London et Tornado Dent, 1921
- *Tales of hearsay* (« the warrior's soul » « Prince Roman », « théâtrale », « the black note) and last essays, Leipzig, Tauchnitz, 1925

- *The Nigger of the "Narcissus": A tale of the sea.* (1897), *Typhoon* (1902), *the shadow line a confession* (1917), London, J.M. Dent sons, New York, E.P. Dutton co, 1945
- *The Arrow of Gold, A story between two notes*, London, Dent, 1947 (1919)
- *Nostrono*, London, Dent, New York, Dutton, 1957 (1904)
- *Lord Jim, A tale* New York, Norton and co, 1960 (1900)
- *Almayer's Folly, A Story of and Easter River*, Harmond worth, Penguin Modern classics, 1976 (1895)
- *Congo Diary and other uncollected Pieces*, edited and with comments by zdislaw Nayden, New York, double day, 1978
- *Un souvenir(Karin) oeuvres*, Paris, Gallimard, Pléiades, Tome 1, 1982

II- OUVRAGES DE FICTION

- **Butor Michel**, *l'Emploi du temps*, Minuit, 1956
- **Chatenet J.** *Petits blancs vous serez tous mangés*, seuil, 1970
- **Céline Ferdinand**, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, (1952), Pléiade 1981
- **Cesbron G.**, *Je suis mal dans ta peau*, Laffont, 1976
- **Conchon G.** *l'Etat sauvage*, Albin – Michel, 1964
- **De Négroni F.** *Les colonies de vacances*, Hallier, 1977
- **Des cars Guy**, *Sang d'Afrique*, Flammarion, 1963, « l'ai lu », 1982
- **Genet J.** *Les Nègres*, représenté 1959, l'Arbalète, 1986
- **Gide André** *Voyage au Congo*, Paris, Gallimard, 1928
- **Khatibi Abdel Kébir**, *La mémoire tatouée, Dos Noël*, 1982,
- **Khatibi A K**, *Amour bilingue*, Fata Morgana 1983
- **Kipling Rudyard**, *L'homme qui voulut être roi*, 1902
- **Larteguy J.** *Les chinois noirs*, Presses de la cité, 1963
- **Leclé Zio J.M.G.** *Le chercheur d'or*, N.R.F. 1985
- **Le Guillou PH**, *Le Dieu noir*, Mercure de France, 1987
- **Leiris Michel**, *l'Afrique fantôme de Dakar à Djibouti*, N.R.F., 1934
- **Londres Albert**, *Terre d'Ebène*, Paris, A. Michel, 1929 (1927)
- **Loti Pierre**, *Le roman d'un spahi*, S.L. éditions carrefour (1995) / 1981
- **Megret ch.** *Carrefour des solitudes*, Juillard, 1957
- **Mounier E.** *l'Eveil de l'Afrique noire*, seuil, 1948
- **Paysan C.** *Le Nègre de sables*, Denoël, 1968
- **Robbe Grillet A.**, *La jalousie*, Minuit, 1957
- **Robbe Grillet A.**, *Projet pour une révolution à New York*, Minuit, 1970
- **Sabatier R.**, *Alain et le Nègre*, Albin, 1953
- **Sartre Jean Paul**, *La P... respectueuse* représentée 1946, N.R.F, 1947
- **Simon Claude**, *Les corps conducteurs*, Minuit, 1971
- **Soupault**, *Le Nègre*, 1927, reed. « J'ai lu » 1975

- **Tournier M.** *Gaspard, Merchior et Balthazar*, N.R.F 1980
- **Vian B.**, *J'irai cracher sur vos trombes*, consulté 10/18, 1946

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

III- ETUDES SUR CAMUS ET CONRAD

3.1. Sur Camus

3.1.1. Ouvrages

- **Blanchard (P) et Banal (N)**, *De l'indigène à l'immigré*, Paris, Gallimard, 1998
- **Cryle P.**, *Bilan critique, l'Exil et le Royaume*, Paris, Mainard, 1973
- **Durand A.**, *Le cas Albert Camus, l'époque camusienne*, Paris, Hachette, Fischbacher, 1961
- **Gassin (J)**, *L'univers symbolique de Camus, essai d'interprétation psychanalytique*, Paris, Lettres Modernes, Mainard, 1980
- **Gélinas (G.P)**, *La liberté dans la pensée de Camus*, Fribourg ed. univesitaires, 1965
- **King (A)** *Camus*, London, olive rand boyd, 1964
- **Le besque (M)**, *Camus par lui – même « , écrivain de toujours »*, Paris seuil, 1963
- **Lottman (H)**, *Camus*, traduit de l'américain pour M. véron, Paris, Seuil, 1978
- **Mailhot (L)**, *Albert Camus ou l'imagination du désert*, Paris, Klincksieck, Montréal, presses de l'université, 1973
- **Mouralis (B.)** *République et Colonies, entre mémoire et histoire*, Paris, présence Africaine (1998)
- **Picon (G)**, *L'usage de la lecture*, tome 4, Paris Mercure de France, 1961 (PP. 163 – 174) : « sur A Camus :La chute ; II – L'exil et le Royaume, Parus d'abord dans Mercure de France N° 1116, Août 1956, N° 1125, mai 1957
- **Quillot R**, *La mer et les prisons*, ed – revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1980
- **Simon (P.H)**, *Présence de Camus*, Bruxelles, Paris Nizet, Nouv. Ed 1962

- **Suther (J)**, *Exile and the kingdom*, (Edit. By Judith. Suther) univ. of Mississippi, Romance Monographs, ine, 1980
- **Talell (A)**, *De la décolonisation à la révolution culturelle*, Alger, S.N.E.D., 1973
- **Todhy (P)**, *Albert Camus 1913 – 1960*, Hanish Hamilton, London, 1961

3.1.2. Articles, Mémoires et thèses

- **Arrouck (Z)**, *Les idées politiques et sociales d'Albert Camus, Mythe et réalité (1936 – 1962)*, thèse pour le doctorat de Lettres, 2 volumes Paris Sorbonne, 1976
- **Badji Aminata**, *La solitude dans l'Exil et le Royaume*, mémoire de maîtrise, 1999 – 2000
- **Bromberger Christian**, « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *langues* 66, 1982
- **Diop Hamet**, *La nature extérieure dans les essais Littéraires*, romans et nouvelles d'Albert Camus, 1975
- **Fith BT**, *Albert Camus 6, l'Exil et ce Royaume*, R.L.M, 360 – 365 – 1973
- **Horacio J.** « Exotique : l'enjeu de la pierre qui pousse » In *Albert Camus*, 17, *Revue des lettres modernes*
- **Inze Armstong, Marie Sophie**, « une lecture onomastique de l'Hôte », 1996, *Albert Camus (1991)*, *Revue des Lettres Modernes* N°985-992
- **Ionescu, Rica**, « Paysage et psychologie dans l'œuvre de Camus », *Revue des Lettres modernes*, N° 985-992
- **Konaté Fatou**, *Le chant du cygne de l'Empire colonial à travers les récits de Conrad et de Camus : Cœur des Ténèbres (1902) et l'Exil et ce Royaume (1957)*, mémoire de Maîtrise 2002 – 2003
- **Millier Owen J.**, *l'Exil et le Royaume : « Cohérence du recueil »*, *Albert Camus 6* (1973)

- **NDIAYE Falilou**, Camus, l'Africain, thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, univ. De Paris IV, Panthéon Sorbonne 1985.
- **NDIAYE Falilou**, « La représentation de l'arabe dans l'Etranger d'Albert Camus », Annales de la F.L.S.H, UCAD N° 18, 1988
- **NDIAYE Falilou**, Albert Camus : Ethique et Politique, thèse de doctorat d'Etat de Lettres, Littérature Française, 2001.
- **Poirot Delpech**, « La genèse exceptionnelle d'une exigence », Le monde diplomatique, Dossiers et documents littéraires N° 21, octobre 1998.
- **Seck Mamadou**, Solitude et Errance dans *La Jalousie* d'Alain Roble Grillet et *l'Exil et ce Royaume* d'Albert Camus, Mémoire de Maîtrise, 2001-2002.
- **Ségovia J. c**, « l'image des réalités afro-brésiliennes dans « La Pierre qui pousse », nouvelle d'Albert Camus, Présence Francophone autonome 1970, N°1
- **Walker David H**, « Images, symboles et significations dans la « Pierre qui pousse », Revue des Lettres Modernes, N° 648 – 651, dans Cahier d'Albert Camus N° 11, 1982
- **Zouki (F)** Les luttes de Camus, thèse de 3^{ème} cycle Univers. de Paris IV, 1972.

3.2. Sur Conrad

3.2.1. Ouvrages

- **Adelman G.** « *Heart of Darkness* » *Searh for the unconscious*. Boston, twayne, 1987
- **Allen W.** *Six Great novelists: Defoe, Fielding, Scott, Dickens, Stevenson, Conrad*, London, H. Hamilton, 1960.
- **Baines J.**, *Joseph Conrad, A critical Biography*, New York, MCCRAW – Hill, 1960
- **Bender T. K.**, *A concordance to Conrad 's "Heart of Darkness*, New York, London, Garland, 1979

- **Bloom A.** *Joseph Conrad (Modern critical series)* Edgemont, PA, Chelsea House, 1986
- **Boyle T.E.**, *Symbol and Meaning in the Fiction of Joseph Conrad*, the Hague, Mouton, 1965
- **Brough Kim**, *Heart of Darkness, an authoritative text, Background and Sources*, New York, 1963
- **Crank Shaw E.**, *Joseph Conrad, Some aspects of the Art of the Novel*, London, Macmillan, 1976, (1936)
- **Griffith J.W.**, *Joseph Conrad and the anthropological dilemma*, Oxford Clarendon Press, 1995
- **Guerrard AJ**, *Conrad the novelist*, New York, Atheneum, 1970 (1958)
- **Hunter A.**, *Joseph Conrad the Ethics of Darwinism, the challenges of science*, London, Croom Helm, 1983
- **Las Vergnas R.**, *Joseph Conrad, Romancier de l'Exil* Lyon, P.L Vitte, 1959
- **Mayoux J.J.**, *Vivants Pilliers. Le roman anglo-saxon et les symboles*, Paris, Julliard, 1960
- **McClure J.A.**, *Kipling and Conrad, the colonial fiction* Cambridge, Mass, London, Harvard UP, 1981
- **Parry B.** *Conrad and Imperialism, Ideological Boundaries and visionary*, Frontiers London, Macmillan, 1983
- **Rapin R.**, *Réalité et Imagination dans l'oeuvre de Joseph Conrad*, Lausanne, Favre & Favre, 1957
- **SENN V.** *Conrad's Narrative voice, stylistic Aspects of his fiction* Bern, Franche 1981
- **Watt Ian**, *Conrad in the Nineteenth Century*, Berkeley Los Angeles, University of California Press 1979
- **Watts C.**, *Conrad's "Heart of Darkness", A critical and contextual discussions*, Milano, Mursia International, 1977

- **Wilson R.** *Conrad's Mythology*, Troy, New York, Whiston Publishers, 1986
- **Zins H.**, *Joseph Conrad and Africa*, Nairobi, Kenya Littérature, Bureau 1982

3.2.2. Articles, Mémoires et thèses

- **Brantlinger P.**, “Heart of Darkness, Anti. Impérialism, Racism or Impressionism?” *Criticism*, 27, (1985) 363 – 85
- **Buzza A.** “St Flaubert and Prince Romain”, l'époque Conradianne (février 1980) 1-24
- **Darras J.** « Fracture et continuité », l'époque Conradianne (février 1980), 139 – 178
- **Darras J.** « Le voyage en Afrique », *Esprit* N° 128, Juillet 1987 P1 – 12, Pour un examen de la manière dont André Gide, P. Leiris et J. Bergue ont relu « *Cœur des Ténèbres* »
- **Deurbergue, J.** *La Réalité dans l'œuvre de Joseph Conrad*, 2 volumes, Thèse d'Etat, Paris III, 1979
- **Gaye Mamadou**, *The image of Africa in Joseph Conrad's Heart of Darkness and Graham Greene's Conrad's Heart of Matter*, Mémoire de Maîtrise, Dakar Juin 1984
- **Gaye Mamadou**, *Conrad et l'homme blanc hors d'Europe*, Mémoire de D.E.A, Dakar Juin 1985
- **Gaye Mamadou**, *Crimes et culpabilité dans quelques récits de Joseph Conrad*, thèse pour le Nouveau Doctorat de Littérature Anglaise. Université de Strasbourg tome 1 et tome 2, 1989
- **Gaye Mamadou**, « Kipling, Conrad and Foster », *Annales de la F.L.S.H*, N° 27, 1997
- **Lawrence**, *Collected Letters*, ed Heinemann

- **Le Boulicaut Y.**, De la (non) communication à la (non) Mobilité : Regard sur le verbe et le mouvement dans quelques œuvres de Joseph Conrad, thèse de Lettres, Limoges, 1995
- **Lepaludier**, Ordres et désordres chez Conrad, thèse de lettres, Limoges 1985
- **Mayoux JJ**, « L'absurde et le grotesque dans les œuvres de Joseph Conrad » studies in JC, cahiers d'Etudes et de Recherches victoriennes et Edouardiennes N° 2 (1975), université Paul Valery, Montpellier, 53 – 82
- **Pappo Mussard**, « Notes dans la traduction de *Heart of Darkness* », Les Langues Modernes, Bilingue, 1993
- **Salati M.O.G**, Les structures de l'imaginaire dans l'univers romanesque de Joseph Conrad de 1910 à 1914, thèse, Paris III, Lettres, 1986, (Lille Antr, 1987)
- **Siary Gérard**, « l'Afrique dans *Heart of Darkness* de Joseph Conrad, L'image de l'Afrique entre reflet et symbole », acte de Colloque de l'Association Internationale de Littérature Comparée, « the paths of Multiculturalisme », Juin 2000, Editions cosmos.
- **Vidan I**, « *Heart of Darkness* in french Littérature », studies in Joseph Conrad, Montpellier, (1975) 167 – 204
- **Viola André** “Conrad et les autres, ou les écueils du langage dans *Heart of Darkness*” Cyerros, N° 2 Université de Nice, 1985.
- **Vitoux P.** “Marlow, the changing narrator of Conrad's fiction”, studies in Joseph Conrad, C.E.R.V.E. N°2, Montpellier (1975), 83-102,
- **Wsserman J.** “Narrative Présence, the illusion of langage in *Heart of Darkness*, studies in the Novel 6,3 (1974) 327-38.

IV- AUTRES ARTICLES, OUVRAGES ET REVUES GENERAUX DE REFERENCE

- **Achard Bayle**, « La désignation des personnages de fiction », *Poétique* 54, 1983
- **Affergan Francis**, *Exotisme et altérité*, Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie, Paris, P.U.F, 1987, I.A.2, « déchéance et dégradation de l'altérité ». la genèse des différences
- **Astier Loufti**, *Littérature et colonialisme*, Paris la Haye, Mouton, 1971
- **Auerbach E** ; *Mimesis, la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, traduit de l'Allemand, Paris, Gallimard, 1969
- **Balandier Georges**, « Le noir est un homme », in *présence africaine* N°1 novembre 1947 Paris – Dakar.
- **Balandier Georges**, *Civilisés, dit-on*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.
- **Barthes Roland**, *le degré Zéro de l'écriture*, seuil 1953
- **Barthes Roland**, *Mythologies*, édit. Du seuil, 1957 – P 155 – 161, chapitre « grammaire africaine ».
- **Bruhl Lévy**, *La mentalité primitive*, Paris, Alcan, 1925
- **Brunel (P), Pichois (C.L)**, Rousseau (A.M), "*Qu'est ce que la littérature comparée ?*" Paris, Armand Colin, 1983
- **Brunschwig**, *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français 1871-1914*, Paris, A Colin 1960
- **Calvet Louis-Jean**, *Linguistique et colonialisme, Petit traite de glottophagie*, Payot, 1974
- **Césaire Aimé**, « Et les chiens se taisaient », in *Présence Africaine*, édit Paris, 1962 (paru d'abord en 1946 dans le volume *Armes miraculeuse*, Gallimard, édit ; Paris.
- **Daget Serge**, « Les mots « esclave », « nègre », « noir » et les jugements de valeur sur la traite négrière dans la littérature abolitionniste française

de 1770 à 1845 », in Revue française d'histoire d'outre-Mer, N° 221, 4^e trim. 1973

- **Darwin C.** *De l'origine des espèces*, Cambridge, Havard, UP 1964 (1859)
- **Delesalle Simone et Lucette Valensi**, « Le mot nègre » dans les dictionnaires d'ancien Régime, histoire et lexicographie », in langue française N°15, septembre 1972,
- **Delon Michel**, « De Rousseau à Sénacour, le souci de soi », Magasine Littéraire N° 290, juillet – Août 1991.
- **Dogon Jean Pierre**, *Frères et sujets. La France et l'Afrique en perspective*, Paris, Flammanon, 2003
- **Genette Gérard**, *figure III*, seuil, 1972
- **Grévisse Maurice**, *le français correcte, guide pratique* Editions Duculot, Paris, Louvain la neuve, 1982
- **Hausser M.** *Essai sur la poétique de la Négritude*, Lille III, S.K.T, 1982
- **Hofmann L.F.**, *Le Nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective*, Paris Payot (1973)
- **Jacques Leenhard**, *Lecture dur roman : La jalousie de Robbe-Grillet*, Paris, Minuit, 1973.
- **Joachim S.** *Le Nègre dans le roman blanc*, P.U Montréal, 1980.
- **Lebel Roland**, *Etudes de Littérature coloniale*, Paris, Peyronnet, 1928.
- **Leclerc Gérard**, *Anthropologie et colonialisme, essai sur l'histoire de l'africanisme*, Paris, Fayard, 1972
- **Magloire Somé**, « Les cultures africaines à l'épreuve de la colonialisation » in Revue annuelle d'histoire africaine, « Africa Zamani », N° 9 et 10, 2001-2002 PP41-59.
- **Martinkus-Zemp Ada**, *Le blanc et le Noir, essai d'une description de la vision du Noir, par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerre*, Paris, Nizet, 1975.

- **Mercier Roger**, *L'Afrique noire dans la littérature française. Les premières images* (XVII^e – XVIII^e siècles) Dakar, Publications de la Faculté des Lettres et sciences humaines, 1962.
- **Millward Ketih G.**, *L'œuvre de Pierre Loti et l'esprit « fin de siècle »*, Paris, Nizet, 1955.
- **Moura Jean Marc**, *L'image du Tiers monde dans la littérature française*, Paris, P.U.F, 1992.
- **Moura Jean Marc**, *Regard sur les littératures coloniales*, Tome I, Paris, P.U.F, 1992.
- **Ndiaye Falilou**, le Chant du Cygne de l'empire de Conrad à Camus, Acte de colloque de l'A.I.L.C, « Culture partagée » UCAD, 8-10 nov. 2001.
- **Ndiaye Falilou**, « Simenon entre Conrad et Camus », acte du colloque de l'A.I.L.C, « Georges Simenon et l'Afrique : Des reportages sur l'Afrique à la recherche d'un nouvel humanisme », Dakar 1-3 déc. 2003.
- Notre librairie N° 90, octobre-déc. 1987, Images du Noir dans la littérature occ. 1 Du moyen Age à la conquête coloniale.
- Notre Librairie N° 91, Janvier-Février 1988, Images du Noir dans la littérature occ. 2 De la conquête coloniale à nos jours.
- Notre Librairie, Revue des Littératures du Sud, « Voyages en Afrique, de l'explorateur à l'expert » N° 153, Janv-Mars 2004.
- **Ombredane André**, *L'exploration de la mentalité des noirs*, Paris, P.U.F, 1969.
- **Saïd Edward**, *L'orientalisme. L'orient créé par l'occident* (1978) préface de Tzvetan Todorov, traduit de l'américain par Cathérine Malamoud, Paris, Seuil, 1980.
- **Saïd Edward**, *Culture et impérialisme* (1993), Paris, Fayard, Le Monde, 2000.
- **Samb Djibril**, *Manuel de Méthodologie et de normalisation*, I.F.A.N, Cheikh Anta Diop, Dakar, 1999.

- **Sartre Jean Paul**, « Orphée noir », Introduction à l'anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de Léopold Sédar Senghor, P.U.F, édit, Paris, 1948. cf « Les temps modernes », N° 37, 1948.
- **Siefer Léon Fanoudh**, *Le mythe du nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française de 1800 à la 2^e guerre mondiale*, Abidjan-Dakar Lomé, N.E.A. 1980.
- **Tirefort Alain**, « Les petites suzettes aux colonies. La semaine de Suzette et la culture coloniale pendant l'entre-deux-guerres », in *Revue Annuelle d'histoire africaine*, « Africa Zamani », N° 9 et 10, 2001-2002, PP 102-125.
- **Viola André** ; « Le roman ethnologique anglophone sur l'Afrique », Nouvelles du Sud, Paris, silex (et cerpana), 1986.